



FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

DU 9 OCTOBRE AU 20 DÉCEMBRE 2015

FESTIVALDELIMAGINAIRE.COM

01 45 44 72 30

FESTIVAL DE
L'IMAGINAIRE

MAISON DES CULTURES
DU MONDE
CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE
CULTUREL IMMATÉRIEL - C.F.P.C.I.

LE 19^e FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

est réalisé par la
Maison des Cultures
du Monde

La Maison des Cultures du Monde
est subventionnée par

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

- Sous-direction des affaires européennes et internationales
- Direction Générale des Patrimoines

LA VILLE DE PARIS

LA VILLE DE VITRÉ

Elle est soutenue par

LA FONDATION ALLIANCE FRANÇAISE

Elle est membre de la

COMUE Université Paris Lumières (UPL)

Elle est une ONG accréditée par
L'UNESCO

Cette 19^e édition du Festival de l'Imaginaire
a bénéficié du soutien de

L'Institut français

pour l'ensemble des manifestations organisées dans le cadre de
l'année France-Corée 2015-2016 / www.anneefrancecoree.com

Arts Council Korea

Korean Traditional Performing Arts Foundation

Centre Culturel Coréen à Paris

Le Ministère de la Culture de la République d'Estonie

L'Ambassade d'Estonie en France

ICCR - Indian Council for Cultural Relations

L'Ambassade de l'Inde en France

Le Ministère de la Culture de la République de Chine (Taïwan)

Le Centre Culturel de Taïwan à Paris

Le Festival de l'Imaginaire est réalisé
en collaboration avec

Le musée du quai Branly

L'Auditorium du Musée Guimet

Le Théâtre du Soleil - La Cartoucherie

Le Trident - Scène Nationale de Cherbourg

L'Espace Culturel l'Hermine à Sarzeau

L'Amphi de l'Opéra de Lyon

EPCC Les Trois Fleuves, Guyane

Le Théâtre - Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré

Le Teatro dell'Arte, Milan

Le Théâtre National de Budapest, Hongrie

Rasa, Utrecht, Pays-Bas

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal, Canada

Les Dominicains de Haute-Alsace à Guebwiller

L'Opéra de Rennes

La Maison des Cultures du Monde remercie les personnes
et les institutions qui ont soutenu cette 19^e édition.

Nangyar Kuthu

M^{me} Milena Salvini, M^{me} Isabelle Anna, M^{me} Apoorva
Srivastava, le service culturel de l'Ambassade de l'Inde à Paris,
M. Jean Queyrat & M^{me} Virginie Johan.

Cycle de marionnettes de Taïwan

M^{me} Tsai Hsiao Ying, directrice et M^{me} Kao Cho Pei,
(Centre culturel de Taïwan à Paris),
M. Christian Lajoumard et M. Jean-Robert Thomann
(Acrobates Films).

Spectacles de Corée

M. Junho Choe, directeur artistique du comité coréen pour l'année
France-Corée 2015-2016,
M. Lee Jong-soo, directeur du Centre culturel coréen à Paris,
M. Georges Arsenijevic,
M. Kim Sun-kook, directeur de Just Music Publishing,
Institut Français, le Pôle des Saisons : M^{me} Agnès Benayer,
commissaire générale de l'Année France-Corée 2015-2016,
M^{me} Bénédicte Alliot, M. Nicolas Doyard, M. Charles Vix.

Chants des Seto d'Estonie

M^{me} Rea Rannu-Ideon, conseillère culturelle de l'Ambassade
d'Estonie et déléguée permanente adjointe d'Estonie auprès de
l'UNESCO

Chants et musique de Karpathos, Grèce

M^{me} Mélanie Nittis, M^{me} Dominique Bertou.

Colloque Orchestrer la nation

Le Labex CAP ; Le King's College de Londres ; Le laboratoire
d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture ; La
Fondation Maison des Sciences de l'Homme ; L'École des Hautes
Études en Sciences Sociales.

Exposition Corps-Décor

M^{me} Françoise Gründ, M^{me} Sylvie Perault et le Collectif d'études
et de recherches pluridisciplinaires corps et costumes de scène
(CERPCOS).

La Maison des Cultures du Monde remercie
l'ensemble de ses partenaires qui ont permis
la réalisation de cette édition :

M^{me} Lucia Bensasson ;

M. Olivier de la Blanchardière ;

M^{mes} Hélène Fulgence, Anne Behr et Laure Vernay ;

M^{me} Lucille Giudice ;

M^{me} Mona Guichard ;

M. Franco Laera ;

M^{me} Isolde Lagacé ;

M. Hubert Laot ;

M^{me} Anne Lengart ;

M^{me} Ariane Mnouchkine, M. Charles-Henri Bradier et toute l'équipe
du Théâtre du Soleil ;

M. François Postaire ;

M^{me} Zsafia Rideg ;

M. Francis de Souza ;

M. Alain Surrans ;

M^{me} Odile Pedro-Leal.

Avec le Mécénat de

HANDIPRINT entreprise adaptée

(Filiale du groupe Lecaux imprimerie)

E d i t o

La 19^e édition du Festival de l'Imaginaire rend hommage aux grands maîtres et accueille les nouvelles générations : des artistes venus des quatre coins de la planète pour partager des moments d'émotion, de beauté, avec le public en France et lui offrir ce qu'ils ont de plus précieux, leur art. Que ce soit par la musique, la danse, les marionnettes, le chant, la poésie, ou des colloques, nous questionnons le monde avec le même amour, le même émerveillement et la même joie de découvrir de quelle manière les autres l'abordent, avides de connaître leurs priorités et leurs points de vue qui sont, fort heureusement, différents des nôtres.

Les trois artistes syriens qui ouvrent le festival, Waed Bouhassoun, Hamam Khairy et Ibrahim Keivo, expriment cette diversité particulière à la Syrie, de la Djezireh dans le nord-est, au Djebel Druze dans le sud, en passant par la majestueuse et résistante Alep. Ils chantent leur pays dont la riche histoire nargue ceux qui n'ont de cesse de vouloir tout détruire. Mais les artistes sont présents, et c'est toute l'histoire de la Syrie, celle des rencontres culturelles et des croisements, tout le délicat maillage de sa culture, qui se révèle dans leur art, leur chant, leur musique. Tant qu'ils chanteront, s'exprimeront, tant qu'ils pourront transmettre, leur pays continuera d'être.

Qu'ils jouent magistralement les épopées et les histoires de leurs panthéons complexes comme la divine Kapila Venu, ou qu'ils donnent à voir, avec grande délicatesse, le monde surnaturel qui fait partie de leur quotidien, comme les maîtres des marionnettes de Taïwan, les artistes invités du Festival de l'Imaginaire témoignent également de la vitalité de leur patrimoine culturel lequel, loin d'être figé, nourrit leur créativité. Ils y puisent et s'en servent avec bonheur pour le questionner

ou questionner leurs sociétés, leurs relations au monde. Telles les joutes poétiques des musiciens et poètes du village d'Olymbos en Grèce, ou Yé Lassina Coulibaly et les balafons du Burkina Faso, une relecture du malambo par Diana Theocharidis, les insoupçonnables mélopées et chants des chœurs Setu ou de la délicate Junko Ueda. Tous reflètent indéniablement le cœur vibrant de leurs cultures respectives.

Un temps fort est consacré à la Corée, qui se prolongera même après le festival. Les grands maîtres invités comme Lee Jae-hwa, Kim Duk-soo ou Yang Sun-ok, pour n'en citer que trois, rappelleront que si ce pays est à la pointe de la modernité et de la technologie, il n'en a pas moins conservé son « âme », ses racines chamaniques, une esthétique empreinte d'un voile de nostalgie, sans doute d'une pointe de tragique, en lien également avec son histoire récente. Celle-ci sera évoquée par l'hommage rendu à une figure de la danse coréenne au destin exceptionnel, Choi Seung-hee, qui aura incarné les difficiles questions de choix de vie, d'appropriation du patrimoine culturel et de modernité. Nous poursuivons ainsi le parcours, initié il y a plusieurs années déjà, à travers les magnifiques éléments de cette culture à la fois millénaire et contemporaine. Le public pourra découvrir ou re-découvrir de grands artistes, créateurs, imprégnés de la mémoire de la Corée.

N'hésitez pas à profiter des « pass du festival » qui vous donnent accès à plusieurs spectacles et concerts à des tarifs préférentiels. Toute l'équipe de la Maison des Cultures du Monde sera heureuse de vous conseiller dans vos choix et de vous accueillir pour cette 19^e édition du Festival de l'Imaginaire.

Arwad Esber

SYRIE

MUSIQUES DE L'EXIL

Waed Bouhassoun
Ibrahim Keivo
Hamam Khairy



Vendredi 9/10 à 20h

> Maison des Cultures du Monde





Waed Bouhassoun, chant et luth
Ibrahim Keivo, chant, *baghlama*, *saz* et *buzuq*
Hamam Khairy, chant, et son ensemble musical

Durée 2 heures environ

Les plus belles voix d'amour

D'une Syrie déchirée résonnent des voix d'amour.

Elles témoignent de la diversité de peuples, de religions, de cultures, de langues qui ont fait, qui font la Syrie. Blessées, meurtries, elles ne se taisent pas.

Waed Bouhassoun vient du sud de la Syrie, de ce *djebel druze* qui a donné naissance à la légendaire Asmahan. Avec son *oud* elle compose les musiques qui l'accompagnent pour chanter les poèmes de grands mystiques et d'amoureux célèbres de l'époque pré-islamique à nos jours. Sa voix profonde est toute en

puissance maîtrisée et en délicates ornements. Elle a été invitée dans les plus grands festivals de musique et ses deux CD ont reçu le coup de cœur de l'Académie Charles Cros.

Ibrahim Keivo vivait à Hassaké, ville du nord-est de la Syrie dans la région de l'Euphrate, où cohabitaient arabes sunnites ou chiites, kurdes, arméniens, assyriens, turcs, yezidis. S'accompagnant au *buzuq*, au *baghlama* ou au *saz* il chante, dans les différentes langues de ces communautés, leurs poèmes d'amour et leurs épopées. Ibrahim est le petit-fils d'un réfugié arménien. Son grand-père, enfant orphelin avait été recueilli, adopté et élevé par une famille yézidie. Aujourd'hui, c'est à son tour de trouver refuge en Europe où il perpétue cette extraordinaire mémoire de la diversité culturelle de la Djezireh. Son CD a

reçu le coup de cœur de l'Académie Charles Cros.

Hamam Khairy et ses musiciens aimaient, jusqu'à récemment, avant d'avoir été forcés à l'exil, les célèbres *sahrat musiqiya*, soirées musicales d'Alep. Il s'inscrit dans la lignée des grands chanteurs que furent Sabri Moudallal et Adib al-Dayekh dans l'ensemble duquel il fut choriste. Une remarquable présence scénique, un chant tout en élégance et en raffinement, une virtuosité dans l'interprétation des *mouwachah* et particulièrement des *qudud*, chants d'amour d'origine religieuse, lui ont valu le surnom de « rossignol d'Alep ».

Trois personnalités, trois univers, toute la richesse d'une terre aux civilisations multiples dont la barbarie n'aura pas raison.

Chérif Khaznadar

INDE

LE NANGYAR KUTHU

par Kapila Venu

Spectacle surtitré en français — durée 90 mn

**AKRURA GAMANAM
OU LE VOYAGE D'AKRURA**
Samedi 10/10 à 19h

**KAMSAVADHAM
OU LA MORT DE KAMSA**
Dimanche 11/10 à 19h

Scolaire :

**GOVARDHANODHARANAM
OU KRISHNA SOULÈVE
LE MONT GOVARDHANA**
Lundi 12/10 à 14h

> Maison des Cultures du Monde

également -----
les 2/10 et 3/10 à 20h30
Amphithéâtre de l'Opéra de Lyon
les 7/10 et 8/10
Teatro dell'Arte, Milan



avec

Kapila Venu, danse et solo d'actrice

Rajeev Padiparampil, *mizhavu*

Hariharan Alikkil Narayana Guptan, *mizhavu*

Unnikrishnan Padinjare Parangodath, *edakka*

Saritha Thekkepattath Raman Nambiar, *talam*

Transcendance du solo d'actrice

Extrapolation féminine du *kutiyattam*, cette dramaturgie savante, sacrée entre toutes par ses fonctions d'origine, a accédé aux théâtres européens depuis ces dernières décennies seulement. Loin dans le temps, seuls les Nangyar (actrice-chanteuse), Chakiar (acteur), Nambiar (musicien), castes héritières des arts culturels, composaient la troupe de *kutiyattam* du temple, lieu resté inaccessible aux hors-caste. Père-fondateur des spectacles traditionnels du Kerala issus du sanscrit, le *kutiyattam* recèle les racines deux fois millénaires d'une science théâtrale aux multiples et suprêmes exigences transmises au fil des générations sans surseoir à ses traditions. Parmi celles-ci, la technique du regard, par le flux ambivalent du ressenti, peut atteindre l'expression duelle des yeux, l'un ému, l'autre souriant... De ce creuset fertile, préservé dans l'enclos communautaire des temples sous la férule brahmanique, émergent des

solos aux dimensions surhumaines par la projection exacerbée et émotionnelle de la dramatisation; le solo de la Nangyar en est un exemple. Par son environnement familial, Kapila en absorba dès l'enfance toutes les substances enrichies de l'étude du *mohini attam*, ajoutant ainsi à la précision rigoureuse du jeu corporel et de la gestuelle la beauté esthétique inhérente à la danse. Aujourd'hui, malgré son jeune âge, sa maîtrise a atteint un sommet et acquis une renommée incontestée. Dans sa restitution mythologique, Kapila domine l'espace et fait feu de toutes les techniques de son art, depuis la source sanscrite psalmodiée : clé de l'épisode d'où émergeront les situations et les personnages qu'ils soient dieux, héros, animaux, ou démons ! Soutenue du déferlement tellurique des tambours *mizhavu*, par son charisme envoûtant, Kapila entraîne le spectateur aux confins de sa réceptivité sensitive.

Milena Salvini

SYNOPSIS

Akrura gamanam. Se sachant menacé par le jeune Krishna et projetant de l'assassiner, le roi Kamsa envoie Akrura le chercher dans son village pour l'inviter à la fête de l'arc. Ignorant ces projets, Akrura se remémore pendant son voyage tous les événements extraordinaires qui ont prélué à la naissance de Krishna, avatar de Vishnu.

Kamsavadham. Devant les spectateurs assemblés dans son palais pour la fête de l'arc, Kamsa essaie de faire tuer Krishna par ses lutteurs mais Krishna se débarrasse de tous ses adversaires et met fin au règne de Kamsa. Cette représentation offre à Kapila Venu l'occasion d'une démonstration magistrale des neuf *rasa* ou émotions qui sont une des bases du théâtre indien.

Govardhanodharanam (scolaire uniquement). Comment Krishna rabat l'orgueil d'Indra, le roi des dieux qui menaçait les habitants d'Ambadi, en soulevant une montagne pour qu'ils puissent s'abriter.

PROJECTION

KUTIYATTAM

de Milena Salvini
et Roger Filipuzzi,

Atlantis Télévision, 1994, 33 mn,
Prix CID-UNESCO.

JOUER LE KUTIYATTAM AVEC LE MAÎTRE

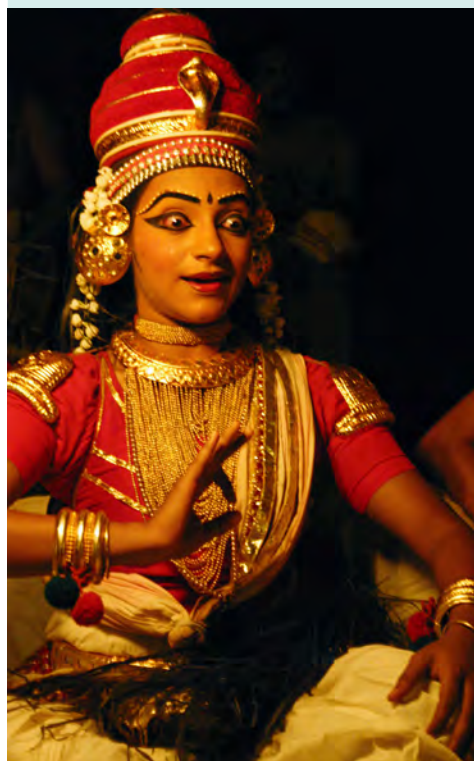
de Jean Queyrat
et Virginie Johan,

collection « Patrimoine culturel
immatériel », ZED, 2014, 52 mn.

Dimanche 11/10 à 16h

Maison des Cultures du Monde

Entrée libre dans la limite des places disponibles



Avec le soutien de l'ICCR



et de l'Ambassade de l'Inde en France

En partenariat avec Kaleidans' Scop et le Centre Mandapa

TROIS REGARDS SUR LE THÉÂTRE D'OMBRES ET DE MARIONNETTES DE TAIÛWAN

Spectacles surtitrés en français – durée 60 mn environ

Taiwan fut longtemps considérée comme le conservatoire des arts traditionnels chinois et ceci est particulièrement vrai des marionnettes et des ombres qui ont de tous temps joué un rôle rituel important. Aujourd'hui encore, des troupes de marionnettes à gaine *budaixi* se produisent dans les temples des villes et villages de Taiwan tandis que des marionnettes à fils *kuileixi* pratiquent des exorcismes dans des endroits aussi insolites que les docks du port de Kaohsiung.

Mais non contentes de distraire les dieux et de chasser les mauvais esprits, les troupes de marionnettes et d'ombres divertissent aussi un public de tous âges dans les théâtres, les cours des temples, sur les places, dans les écoles, suscitant une communion jubilatoire à partir de vieilles légendes et d'opéras célèbres. Ici aussi, les plus jeunes ne résisteront pas aux burlesques poursuites et scènes de bataille bruitées par les tambours, les woodblocks et les gongs, et les plus âgés seront séduits par la virtuosité et l'élégance de la manipulation, la poésie des poupées vêtues de soie et des figurines de cuir délicatement colorées.

Pierre Bois

Avec le soutien de

Centre
Culturel 駐法國
de Taiwan 臺灣文化中心
à Paris





**PROMENADE À
LA FÊTE DES LANTERNES**
Samedi 17/10 à 18h
Dimanche 18/10 à 17h

Scolaire :
Vendredi 16/10 à 14h

> musée du quai Branly,
Théâtre Claude Lévi-Strauss

MARIONNETTES À FILS

par la troupe Jin Fei Feng

Hsueh Ying-Yuan, directeur, marionnettiste
Chang Hsueh-Hsiang, marionnettiste
Hsueh Wan-Yu, marionnettiste
Hsueh Yi-Yang, marionnettiste
Hsueh Yung-Chu, luth pipa
Tsai Hsing-Tung, luth sanxian, percussion
Tsai Jui-Pan, percussion
Chi Hsing-Ya, vièle erxian, flûte xiao
Chang Chung-Chu, technicien
Liou Jen-Yi, administration

L'existence de marionnettes à fils remonte probablement à la dynastie des Han, il y a un peu plus de 2 000 ans. Théâtre funéraire à l'origine, il devient un divertissement sous les Song (Xe - XIIIe siècle) et se répand dans toute la Chine notamment au Fujian, d'où il gagne l'île de Taïwan sous le nom de *kuileixi*. Ce théâtre ne s'est jamais départi de ses fonctions rituelles et Hsueh Ying-Yuan, le directeur de la troupe Jin Fei Feng, est fréquemment appelé pour exorciser un lieu ou célébrer l'anniversaire d'une divinité.

Les marionnettes, hautes d'une cinquantaine de centimètres, sculptées dans un bois dur, peintes et vêtues de brocarts, possèdent des bras et des mains articulés ainsi que des

jambes aux pieds lestés de semelles épaisses et sonores. Une marionnette équipée de seize à vingt-deux fils peut reproduire tous les mouvements d'un acteur ; mais pour monter à cheval, il lui en faut vingt-huit. Le marionnettiste manipule les personnages, à vue ou derrière un rideau, les pieds des poupées reposant sur le sol. Les mouvements des bras, des mains et de la tête sont très gracieux, mais c'est dans la marche que l'on reconnaît la qualité d'un marionnettiste. Entre les mains d'un virtuose, la poupée est capable de tirer une épée de son fourreau et de l'y remettre, de s'éventer, essuyer ses larmes, se lisser la barbe, boire, écrire, faire un saut périlleux...

La troupe **Jin Fei Feng** a été fondée à Kaohsiung en 1920 par Hsueh Pu, le grand-père de son directeur actuel, Hsueh Ying-Yuan. Celui-ci a été formé par son père Hsueh Chung-Hsin et n'avait que 25 ans lorsqu'il dut prendre sa succession. Son style s'apparente à celui de Quanzhou, connu pour ses marionnettes aux traits arrondis et délicats et son accompagnement musical raffiné. La pièce se passe pendant la fête

PROJECTION

TAÏWAN ET SES MARIONNETTES

Un documentaire de
Jean-Robert Thomann,
52 mn, *Acrobates Films*, 2013.

Samedi 17/10 à 16h30

musée du quai Branly,
salle de cinéma

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Les marionnettes de Taïwan composent aujourd'hui un fabuleux kaléidoscope d'une grande richesse symbolique et esthétique. Ce film nous fait découvrir les arcanes d'un univers créatif d'une infinie diversité à travers des maîtres traditionnels et de jeunes créateurs.

des lanternes qui clôt les festivités du Nouvel An. Elle met en scène un couple aimant, lettré et facétieux et toute une galerie de personnages qui sont autant d'occasions pour les marionnettistes de déployer leurs multiples talents.

Un spectacle présenté en collaboration avec le musée du quai Branly.



LA GROTTTE DU NUAGE DE FEU

Mercredi 21/10 à 16h

L'AMOUR S'ENFLAMME
À LA FÊTE DES LANTERNES

Jeudi 22/10 à 20h

(Enfants de 6 à 12 ans)

ATELIER D'INITIATION

Jeudi 22/10 à 15h

> Maison des Cultures du Monde

MARIONNETTES À GAINÉ

par la Compagnie Jin Kwei Lo

Ko Chiang Szu-Mei, marionnettiste, directrice artistique

Ko Chia-Tsai, marionnettiste

Ko Shih-Hung, marionnettiste

Ko Shih-Hua, marionnettiste

Chiang Yao-Tsung, luth sanxian

Chiang Chien-Hsing, flûte dizi, hautbois suona

Chu Nan-Hsing, tambours, vièle erhu

Lee Hui-Chen, gong

Wang Tien-Hung, lumières

Su Wei-Jeun, traduction, surtitrage

Appelé *zhangzhongxi* (théâtre de la paume) ou *budaixi* (théâtre du sac de toile), ce théâtre est le plus vivant aujourd'hui à Taïwan. Les marionnettes se produisent dans un petit castelet de bois doré ou de velours rouge, trois portes permettant de comprendre, par le jeu des entrées et des sorties, si les personnages restent sur place ou se transportent d'un lieu à un autre.

Les marionnettes, de 20 à 30 centimètres, sont composées d'un sac

de toile dans lequel le marionnettiste glisse la main et auquel sont fixés la tête sculptée dans du bois de camphrier, les pieds et les mains. De riches brocards et des coiffures interchangeables complètent le costume, permettant à chaque marionnette d'incarner différents personnages. Comme dans l'opéra, ceux-ci se répartissent en personnages masculins (*shen*), femmes (*dan*), visages peints (*jin*) et clowns (*chou*). L'animation se fait avec l'index pour la tête et le pouce et le majeur pour les mains ; les jambes se meuvent grâce au mouvement général de la marionnette. Chaque geste est longuement travaillé, mille fois répété, de sorte que ces petites poupées sont capables de manier un pinceau, un éventail, des armes, de jongler, et d'exprimer par leur allure générale tous les sentiments humains.

Un petit orchestre se tient derrière le castelet. Un tambour de bois et un

gong plat ponctuent l'action, soutenus par un grand tambour de bataille, des gongs et cymbales, une petite vièle et un luth en forme de lune. Les marionnettistes assurent les dialogues et le chant.

La *Compagnie Jin Kwei Lo* (ou *Happy Puppetry Company*) est une troupe familiale fondée en 1967 par madame Ko Chiang Szu-Mei. Elle est demandée dans tout le pays pour se produire dans les fêtes de temple et de villages. Elle a remporté plusieurs prix, dont le premier prix du Concours de théâtre de la Ville de Taipei en 1998. *La Grotte du Nuage du Feu* est un épisode du célèbre roman d'aventures du XVI^e siècle, *le Voyage en Occident*. *L'amour s'enflamme à la fête des Lanternes* est une pièce romantique (et humoristique) composée par la fondatrice de la troupe et traitée sur le mode de l'opéra classique chinois.



LE DIT DE HUA GUANG
Samedi 24/10 à 19h

NATA SÈME LE TROUBLE
DANS LA MER DE L'EST
Dimanche 25/10 à 17h

> Maison des Cultures du Monde

également -----

Mercredi 28/10 à 15h

Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré

THÉÂTRE D'OMBRES

par la compagnie Fu Hsing Ko

Hsu Fu-Chu, directeur, marionnettiste

Hsu Chung-I, marionnettiste

Chang Shu-Chun, marionnettiste

Chang Jui-Jen, percussions

Wu Sin-Guei, gongs

Huang Kun-Tai, sanxian, marionnettiste

Kao Ping-Hsiung, vièle erhu, marionnettiste

Su Hsu Fu-Ching, marionnettiste, lumières

De son vrai nom *piyinxì* (théâtre des figurines de cuir), mais aussi surnommé *pihouxi* (théâtre des singes de cuir), à cause des mouvements simiesques et comiques des personnages, le théâtre d'ombres de Taïwan est originaire de Chaozhou dans le Guangdong. Cet art est malheureusement en voie de disparition, aussi bien à Taïwan qu'en Chine continentale.

Les figurines manipulées à l'aide de deux baguettes présentent aux

spectateurs un simple profil. Un rétro-éclairage en découpe la silhouette sur l'écran. Les figurines sont ciselées dans du cuir de buffle tanné jusqu'à devenir translucide puis teintées. Une fois éclairées, les ombres se parent de rouge, de jaune, de vert, créant dans les scènes à plusieurs personnages un camaïeu du plus bel effet.

Un narrateur-chanteur qui peut être le marionnettiste ou une tierce personne joue tous les rôles de la pièce, changeant de voix au gré des personnages. Un petit ensemble composé d'instruments à cordes pincées et à archet et de percussions assure un accompagnement musical permanent et tous les bruitages. Des musicologues de Taïwan ont discerné dans cette musique des similitudes avec la musique des rites funéraires

taoïstes. Sans doute touche-t-on là au caractère sacré et magique qui s'attache aux marionnettes de Chine depuis les temps les plus reculés. Ce théâtre n'en demeure pas moins un divertissement qui réjouit les petits et les grands tout en leur transmettant les vieilles légendes bouddhiques et taoïstes.

Originaire de la ville de Kaohsiung, **la compagnie Fu Hsing Ko** est le dernier théâtre d'ombres en activité à Taïwan. Fondée en 1957 par Chang Ming-Shou elle demeure une affaire familiale. *Nata sème le trouble dans la mer de l'Est*, qui raconte les farces d'une malicieuse divinité enfantine, et *Le dit de Hua Guang*, sur une divinité taoïste aux multiples métamorphoses, font partie de ses plus grands succès.

P. B.

CORÉE

MAÎTRES DU SANJO ET DU SINAWI

Ensemble The Sinawi

Vendredi 23/10 à 20h30
Samedi 24/10 à 20h30

> Auditorium du musée national
des arts asiatiques - Guimet

également -----

Jeudi 22/10
Rasa, Utrecht



Lee Jae-hwa, cithare à frettes *geomungo*
Park Hyun-sook, cithare à chevalets *gayageum*
Kim Young-gil, cithare à archet *ajaeng*
Ahn Sung-woo, flûte traversière *daegeum*
Yu Kyung-hwa, percussions et slide cithare *cheolhyeongeum*
Cho Yeong-jae, tambours *janggu* et buk
Nah Yeong-seun, hautbois *piri*

Durée 90 mn

Le *sanjo* est une suite pour un instrument mélodique accompagné au tambour. Ce genre créé à la fin du XIX^e siècle par Kim Chang-jo incarne plus que tout autre la musique traditionnelle des Coréens d'aujourd'hui, sans doute en raison de ses sonorités très contemporaines et de la virtuosité qu'il impose à ses interprètes. Le *sanjo* puise dans plusieurs héritages : la musique chamannique *sinawi*, le drame chanté

pansori, la musique des lettrés *pungnyu*. D'abord calme et méditative, la pièce composée de plusieurs mouvements gagne peu à peu en rapidité et en virtuosité, entraînant l'auditeur dans une spirale d'émotions : sérénité, détermination, passion, ressentiment, chagrin, résignation, allégresse, jubilation.

Conçu à l'origine pour la cithare à chevalets *gayageum*, le *sanjo* a très vite été adopté par les maîtres des autres instruments coréens, la cithare à frettes *geomungo*, la cithare à cordes frottées *ajaeng*, la flûte *daegeum*, le hautbois *piri* etc. Forme en perpétuel devenir, le *sanjo* s'est rapidement subdivisé en de multiples écoles, chaque musicien se réappropriant et réinterprétant la version héritée de son maître pour la transmettre à son tour à ses propres disciples.

L'une des sources du *sanjo* est le *sinawi*, une improvisation collective jouée lors des rituels chamaniques. Les dissonances produites par la libre superposition des instruments se fondent dans l'harmonie d'une tonalité commune, produisant ce que les Coréens appellent une "dissonance harmonieuse". Autrefois déjà, le *sinawi* pouvait être simplement joué pour le plaisir, on l'appelait alors *simbanggok* (airs à écouter).

L'ensemble The SINAWI est un des seuls groupes de musiciens professionnels qui improvise encore cette musique en dehors du rituel. Il rassemble plusieurs maîtres de renom, dont certains sont considérés comme des trésors vivants.

P. B.



À ÉCOUTER :

dans la collection INEDIT/Maison des Cultures du Monde :

- Corée. L'art du *sanjo* de *gayageum* (école de Kim Juk-pa) par Park Hyun-sook (2013)
- Corée. L'art du *sanjo* d'*ajaeng* (école de Pak Jong-sun) par Kim Young-gil (2013)
- Corée. L'art du *sanjo* de *geomungo* (école de Han Gap-deuk) par Lee Jae-hwa (2013)
- Corée. L'art du *sanjo* de *daegeum* (école de Seo Yong-seak) par Ahn Sung-woo (2014)
- Corée. L'art du *sanjo* de *cheolhyeongeum* par Yu Kyung-hwa (à paraître en 2015)
- Corée. L'art du *sinawi* par l'Ensemble The Sinawi (à paraître en 2015)



Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016
www.anneefrancecoree.com

Un spectacle présenté en collaboration avec le musée national des arts asiatiques – Guimet



Vendredi 30/10 à 20h
Samedi 31/10 à 19h

➤ Maison des Cultures du Monde

également -----

Vendredi 6/11

l'Auditorium de l'EnCRe, Cayenne

ARGENTINE

UN MALAMBO

Une vision du *malambo* par Diana Theocharidis

avec

Aníbal Jiménez, danse

Pablo Mainetti, bandonéon

Pablo Ortiz, musique et bande son

Ville Kontinen, création lumières

Diana Theocharidis, chorégraphie

Durée 60 mn

Le *malambo*. une danse de la plaine infinie de la Pampa argentine dont les origines remontent sans doute au XVII^e siècle.

Une danse pour hommes, pour *gauchos*, hommes marginaux, hommes à cheval, qui, autour du feu, dansaient des *malambos* effrénés.

Le bandonéon. Un instrument qui est devenu le « son » emblématique d'une ville, Buenos Aires et le symbole de la solitude essentielle de ses habitants. Pas de tango sans bandonéon. Aux origines, le tango, également, se dansait entre hommes.

Dans d'autres régions de l'Argentine – Salta, Santiago del Estero – le bandonéon est aussi l'instrument des danses traditionnelles rurales.

Ce spectacle est une vision du *malambo* à travers deux de ses interprètes exceptionnels : le danseur Aníbal Jiménez et le bandonéoniste Pablo Mainetti.

Les mouvements d'Aníbal Jiménez recueillent des souvenirs de danses perdues. Né au sein d'une famille de danseurs traditionnels, il commence à danser très jeune, parcourant toute l'Argentine, s'imbibant des diverses formes que cette danse a prises dans tout le territoire.

Pablo Mainetti, un des bandonéonistes les plus en vue de la nouvelle génération, est engagé dans une démarche esthétique qui incorpore la musique traditionnelle et la création contemporaine.

Pablo Ortiz, compositeur argentin, également lié au tango et aux musiques traditionnelles ainsi qu'à la musique contemporaine, crée un espace sonore qui contient le timbre du bandonéon, le rythme du *zapateo*, ainsi que d'autres sonorités et voix qui

s'imbriquent pour évoquer l'atmosphère magnétique du *malambo*.

Un regard contemporain sur une tradition – une musique, une danse, mais surtout un paysage, une littérature, une lecture du passé, un possible présent. Diana Theocharidis, chorégraphe argentine qui travaille depuis longtemps sur des matériaux qu'elle recherche dans les danses traditionnelles, essaye ici d'aller à l'essentiel de cette danse qui fait partie du patrimoine culturel immatériel de l'Argentine, de son héritage, mais qui est aussi une création, une écriture vivante, toujours en transformation. Elle revisite cette forme souvent galvaudée aujourd'hui par les spectacles folkloriques et en fait ressortir la beauté rude, l'intrépidité grâce à la complicité d'Aníbal Jiménez. Ce spectacle évoque un univers où le *malambo* est présent au centre d'une constellation d'éléments de la culture – de l'imaginaire – argentine : la tradition et, aussi, les traductions et les lectures des personnes qui la pratiquent.



Samedi 7/11 à 19h
Dimanche 8/11 à 17h

Scolaire :
lundi 9/11 à 14h

> Maison des Cultures du Monde

 **BURKINA FASO**

YÉ LASSINA COULIBALY ET L'ENSEMBLE YAN KADI FASO

Chants, balafons, flûte et tambours

Yé Lassina Coulibaly, percussions, chant,
direction artistique

**Lassina Dembele, Moumouni Sanou,
Jacques-Marie Dao**, balafons et bara

Issoufou Traoré, dundun

Ali Wagué, flûte peule

Durée 75 mn

Yé Lassina Coulibaly, musicien traditionnel et compositeur burkinabé, a grandi à l'école de la tradition mandingue.

Fortement marqué par les rites du *koré*, l'initiation masculine, qui enseigne le rapport à la nature et tout ce qui

touche à la destinée humaine, il en respecte les formes musicales qu'il interprète avec son groupe Yan Kadi Faso, aux balafons (grands xylophones), aux *djembe* (grands tambours-calices), à la cloche, auxquels il ajoute parfois une flûte peule.

Mais plus encore, ses compositions et ses textes font vivre ce patrimoine du « pays des hommes intègres », en l'inscrivant dans les réalités de l'Afrique d'aujourd'hui : la déforestation, la raréfaction de l'eau, le problème de l'emploi et de la formation des

jeunes, le mariage forcé, la liberté d'expression, le respect aux personnes âgées, le communautarisme...

Suivant l'adage qui souligne que « la tradition se crée à chaque instant », il introduit, dans les présentations de son groupe, des innovations destinées à interpeller un public local comme international.

Une rare délicatesse caractérise la musique de l'ensemble, qui évoque pourtant souvent les passions et les éléments déchaînés.

Françoise Gründ

Samedi 14/11 à 19h
Dimanche 15/11 à 17h

> **Maison des Cultures du Monde**



CHANTS DE FÊTE DE KARPATOS

Poètes musiciens du village d'Olymbos

Avec surtitres français – durée 75 mn

Nikos Anastasiadis, laouto, chant
Manolis Balaskas, laouto, lyra, chant
Papa Yannis Diakogeorgiou, chant
Manolis Filippakis, lyra, chant
Yannis Katiniaris, lyra, tsambouna, chant
Minas Lendis, chant
Fotios Pavlopoulos, chant
Yannis Préaris, laouto, chant
Yorgos Yorgakis, lyra, tsambouna, chant
Michalis Zografidis, lyra, chant

Les poètes musiciens d'Olymbos aiment se retrouver autour d'une table, sur la place du village ou dans un café, pour se divertir et perpétuer leur tradition musicale dont le répertoire est riche et varié.

Même s'ils ne vivent pas de leur art car ils sont avant tout berger, bottier, menuisier, postier ou bien employé, ils sont la clef de voûte des fameuses *glendia* (fêtes populaires). Véritables piliers de l'expression de la sociabilité communautaire, ces fêtes profanes deviennent para-liturgiques notamment lorsqu'elles accompagnent la Pâque orthodoxe ou les *paniyiria* (fêtes patronales) qui rythment la vie du village.

Ces poètes musiciens entonnent de longs poèmes épiques ou akritiques datant de l'époque byzantine, certains *a cappella* et d'autres avec un accompagnement instrumental. Leurs instruments, formant un véritable « orchestre d'instruments fins »

byzantin, sont la *lyra* (vièle à archet), le *laouto* (luth à long manche) et la *tsambouna* (cornemuse).

Au cours de la *glendi*, accompagnés du seul couple *lyra-laouto*, ils improvisent aussi des *mandinadhès* (distiques rimés en vers de quinze syllabes) des heures durant. Dans ces distiques, les poètes chantent aussi bien la joie que la peine, y expriment leur amertume ou leurs plaintes, ou encore, ils y prodiguent des vœux ou des compliments, en s'appuyant sur diverses mélodies qui se sont transmises oralement.

À travers ces thèmes variés, la parole improvisée et chantée circule autour de la table dans un flot musical ininterrompu qui s'accompagne de raki (eau de vie locale) et parfois de larmes trahissant les émotions ressenties.

Les poètes musiciens invités – aussi bien chanteurs qu'instrumentistes – sont des fins connaisseurs du répertoire poétique et musical de leur village et des improvisateurs confirmés de *mandinadhès*. Ils forment une *paréa* (groupe) dont l'entente est primordiale pour le bon déroulement de la *glendi*. Car il ne s'agit pas ici de joute oratoire mais plutôt d'arriver à créer un climat qui montre la cohésion sociale et où chaque individualité est au service de la collectivité.

Mélanie Nittis

 CONFÉRENCE-PROJECTION

MUSIQUE ET POÉSIE DANS L'ÎLE DE KARPATOS

par Mélanie Nittis

Samedi 14/11 à 16h

Maison des Cultures du Monde

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Conférence suivie de
Olympos, attention fragile !
documentaire de Dominique Bertou,
52 mn, Les films de l'œil sauvage, 2015.

Chaque été, des générations d'émigrés viennent se ressourcer à Olymbos où sont maintenues intactes des traditions culturelles millénaires. La musique, le chant et la danse sont autant de métaphores de la force vitale du groupe, de sa résistance à l'uniformité. Qu'advient-il de ce patrimoine ?

Cette programmation est proposée par Mélanie Nittis, doctorante à l'INALCO, lauréate du Prix de la Maison des Cultures du Monde 2014.

Depuis sa création en 1982, la Maison des Cultures du Monde s'est fixé comme objectif de faire connaître et reconnaître des expressions remarquables de la diversité culturelle à travers le monde. Il s'agit en particulier de formes spectaculaires et d'expressions musicales qui sont peu connues du public français, ou encore peu documentées. Créé en 2012 le prix de la Maison des Cultures du Monde permet à un(e) jeune chercheur(se) de réaliser un projet d'étude et de valorisation d'une forme spectaculaire et/ou musicale relevant du patrimoine culturel immatériel en lui offrant la possibilité de faire venir à Paris dans le cadre du Festival de l'Imaginaire des artistes et/ou praticiens de la forme spectaculaire et/ou musicale qu'il/elle étudie.



Mercredi 18/11 à 20h

> Maison des Cultures du Monde

ESTONIE

POLYPHONIES VOCALES DES SETO

Chœur Verska Naase

Dans son introduction au disque *Voix des Pays Baltes* publié en 1994 par la Maison des Cultures du Monde, l'ethnomusicologue Martins Boiko distingue deux couches successives de musiques populaires : une première couche, archaïque, autochtone, privilégiant la musique vocale sous forme de polyphonies primitives et comprenant des chants de travail, des chants coutumiers liés aux fêtes calendaires et familiales, et une seconde couche qui s'est développée au cours des derniers siècles sous diverses influences étrangères, notamment allemande et polonaise. À l'écoute de ces voix puissantes et tendues, de ces répons au rythme alerte et soutenu, de ces lignes mélodiques en secondes parallèles, on ne peut s'y tromper, les chœurs de femmes Seto appartiennent à l'évidence à la première couche, celle des traditions autochtones et archaïques. Ceci peut s'expliquer par le fait que les Seto parlant un dialecte sud-estonien et

étant de religion orthodoxe russe, ont vécu pendant cinq cents ans isolés des Estoniens majoritairement protestants et des Russes qui ne comprenaient pas leur langue. Ils ont ainsi préservé l'essentiel de leur culture et après le regain qui suivit l'indépendance de l'Estonie en 1991, leur tradition chorale, le *leelo*, est devenu un pilier majeur de leur identité. Aujourd'hui encore, ces chorales sont surtout féminines, héritage sans doute de ce mode de vie où la femme restait attachée à sa maison, à sa famille et à sa terre tandis que l'homme devait partir courir le monde. Une soliste (*killõ*) entonne un couplet, dont les dernières syllabes sont reprises par le chœur (*torrõ*) qui répète ensuite tout le couplet, puis la soliste ou une autre entonne le second couplet et ainsi de suite. Plutôt que de polyphonie, il serait plus exact de parler d'hétérophonie. Les voix ne s'entrecroisent pas, elles restent généralement parallèles, distantes d'un très court intervalle, sans souci aucun

de l'harmonie tonale, et c'est ce qui en fait le charme.

Plus qu'un simple répertoire que l'on se transmet de génération en génération, le *leelo* est un véritable espace de création où l'on célèbre celles qui sont *douées avec les mots* (*sõnoline*), *les mères du chant* (*lauluimä*). Un monument du village d'Obinitsa leur rend d'ailleurs hommage.

Originaire de l'embouchure de la Värskä, sur les rives du lac Peipsi qui marque la frontière entre l'Estonie et la Russie, le chœur Verska Naase perpétue une longue tradition de chœurs familiaux ou villageois. Ces femmes, âgées d'une trentaine d'années tout au plus, font revivre les chants de leurs aïeules et font vivre cette tradition par des compositions nouvelles mais respectueuses de cette étonnante grammaire musicale désormais inscrite par l'UNESCO au patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

P. B.



Vendredi 20/11 à 20h
Samedi 21/11 à 19h

> **Maison des Cultures du Monde**

également

Dimanche 1/11

au Musée des Beaux-Arts de Montréal
(Canada)



CHANTS DE L'ÉPOPÉE DES HEIKE

Junko Ueda, chant et satsuma biwa

Spectacle surtitré en français – durée 75 mn

À la fin du XII^e siècle est né un art littéraire et musical qui se répandit grâce à des moines aveugles, joueurs de luth *biwa*. Ces récits racontent le destin des grandes familles de guerriers qui imposèrent leur loi au détriment de la cour impériale alors en déclin. Le plus célèbre est le *Dit des Heike* (*Heike monogatari*) qui raconte la lutte qui opposa le clan des Taira (Heike) à celui des Minamoto (Genji) pour le contrôle du Japon. Le point culminant de ce conflit est la bataille de Dan-no-ura et son interprétation est l'un des morceaux de bravoure du *Heike monogatari*. Art de la déclamation, du chant et de l'accompagnement instrumental, l'on est saisi par la puissance de cette parole et le souffle épique qui s'en dégage.

Cette épopée connut un fort déclin à l'avènement de Meiji et ce n'est qu'au XX^e siècle qu'elle réapparut grâce à

Tsuruta Kinshi, célèbre artiste de la maison impériale. Née à Tokyo, Junko Ueda a suivi une solide formation musicale avant de devenir l'élève puis la disciple de Tsuruta Kinshi. Parallèlement, elle a étudié le chant bouddhique japonais *shōmyō* qui l'aide à retrouver les intonations des *biwa hōshi*. Son disque, *L'épopée des Heike* (publié aux AIMP de Genève) a été couronné en 1991 par l'Académie du disque Charles Cros.

Illustrant cette croyance japonaise selon laquelle le chant est une manifestation du *ki*, la force spirituelle qui anime l'univers, Junko Ueda façonne son chant en une véritable sculpture sonore, le magnifiant grâce à son grand *biwa* de l'ancienne province de Satsuma, dont le plectre large et massif permet de reproduire le fracas des scènes de bataille.

P. B.



LE DIT DES HEIKE : UNE ÉPOPÉE JAPONAISE ?

par Daniel Struve

Samedi 21/11 à 16h

Maison des Cultures du Monde

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Cette conférence se propose de faire ressortir les principales caractéristiques littéraires et théâtrales de cette épopée, tout en évoquant les grandes étapes qui conduisirent à la défaite des Heike.

Daniel Struve est maître de conférences de littérature japonaise à l'Université de Paris – Diderot. Auteur de *Ihara Saikaku, un romancier japonais du XVII^e siècle* (Paris, PUF, 2001), il a également codirigé le volume *De l'Épopée au Japon : Narration épique et théâtralité dans le Dit des Heike* (Paris, Riveneuve, 2011).

Samedi 28/11 à 18h
Dimanche 29/11 à 17h

> musée du quai Branly,
Théâtre Claude Lévi-Strauss

également

Dimanche 22/11 à 17h
Espace culturel l'Hermine, Sarzeau

Mardi 24/11 à 20h30
Le Trident, Scène nationale de Cherbourg

HOMMAGE À CHOI SEUNG-HEE, L'ISADORA DUNCAN DE L'ORIENT

Yang Sun-ok
et son ensemble

Durée 90 mn



Yang Sun-ok, direction artistique, chorégraphie, danse

Kim Jung, danse

Lee So-Jung, danse

Kim Young-gil, cithare ajaeng

Na Young-sun, hautbois piri

Yu Kyung-hwa, percussions, cithare cheolhyeongeum

Lee Yong-goo, flûte daegeum

Les chorégraphies de Choi Seung-hee ont été recréées sous la supervision artistique de Kim Baek-bong

Kim Ryeo-won, lumières

Kim Sun-kook, producteur

Choi Seung-hee est la première danseuse coréenne à s'être produite à l'étranger. À cette époque en Corée, les danseuses étaient encore considérées comme des courtisanes ou des chamanes. Pourtant, tous ceux qui la virent danser furent tellement émerveillés qu'on la surnomma « la perle de l'Orient » ou encore « l'Isadora Duncan de Corée ».

Née en 1911 dans une famille aristocratique de Séoul, Choi Seung-hee découvrit la danse à l'âge de 16 ans lors d'un spectacle de Baku Ishii, pionnier de la danse moderne japonaise. Partie au Japon étudier auprès d'Ishii, elle devint très vite, sous le nom de Sai Shoki, la danseuse vedette de la compagnie. Elle donna son premier récital de danse moderne

en 1930 mais quelque chose lui manquait, l'essence coréenne. Elle se lança alors dans l'apprentissage des danses traditionnelles coréennes sous la direction de Han Seong-jun et se mit à combiner danse traditionnelle et danse moderne pour créer ses versions personnelles du *seungmu*, de la danse du couteau, de la danse de l'éventail et de la danse du masque.

Après des représentations couronnées de succès au Japon et quelques tournages de films, elle partit en tournée aux États-Unis. Silhouette élancée, yeux pétillants, Choi Seung-hee fascina l'Amérique par sa sensualité et sa grâce. En 1938 elle débarqua au Havre. Son interprétation de la danse *choripdong* à la Salle Pleyel en janvier 1939 suscita à Paris un engouement immédiat. Picasso, Matisse, Romain Rolland lui témoignent leur admiration et elle fait très vite partie du Tout-Paris.

Mais la guerre s'annonce, elle quitte Paris après une dernière représentation au théâtre de Chaillot. Après une seconde tournée aux États-Unis et en Amérique du sud elle retourne en Asie où elle doit danser pour les soldats japonais, ce qui lui vaudra d'être accusée de collaboration. Lors de la partition de la péninsule quelques années plus tard, elle fait le

choix de la Corée du nord avec son mari, militant socialiste. Elle y jouera un rôle majeur jusqu'à sa disparition mystérieuse à la fin des années soixante.

Personnalité controversée, Choi Seung-hee n'en fut pas moins une pionnière de la danse coréenne contemporaine. Transcendant la tradition et la modernité, l'Orient et l'Occident, elle se jouait des codes et créait une œuvre originale. Ce n'est que ces toutes dernières années que son apport artistique a été enfin reconnu, grâce notamment à sa disciple Kim Baek-bong, et il est tout naturel qu'elle ait inspiré la danseuse Yang Sun-ok, l'une des personnalités les plus originales de la danse coréenne aujourd'hui.

Spécialiste de la danse traditionnelle coréenne – elle est notamment reconnue comme détentrice de la danse *Thaephyeongmwu*, bien culturel immatériel n°92 – Yang Sun-ok est également réputée pour ses propres créations chorégraphiques à partir d'éléments traditionnels. Elle est donc mieux que toute autre à même de faire revivre les œuvres originales de Choi Seung-hee et nous replonger dans le souvenir de ces soirées de 1939 où Choi émerveillait le public de Pleyel et de Chaillot.

P. B.



PROJECTION

CHOI SEUNG-HEE, HISTOIRE D'UNE DANSEUSE

de Won Jong-sun,

52 mn, Arirang TV, 2008, v.o.s.t.f.

Samedi 28/11 à 16h30

musée du quai Branly, salle de cinéma

Entrée libre dans la limite des places disponibles

À partir d'images d'archives et d'interviews, le film retrace la vie et la carrière de Choi Seung-hee.



Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016
www.anneefrancecoree.com

Un spectacle présenté en collaboration avec le musée du quai Branly.

 CORÉE

PARIS NANJANG 2015

Musique et danse
traditionnelles de Corée

Kim Duk-soo, Kim Ri-haé
et SamulNori Hanullim
Performing Arts Troupe

du 16 au 20/12

du mercredi au samedi à 19h30

le dimanche à 15h30

> Théâtre du Soleil - Cartoucherie





Le mot *samulnori* ou "jeu des quatre objets" désigne deux choses. C'est d'abord un genre musical et traditionnel de Corée qui fait appel à quatre instruments à percussion : le *kaenggwari* (petit gong), le *ching* (grand gong), le *changgu* (tambour en forme de sablier) et le *buk* (tambour). C'est aussi le nom de la troupe que dirige Kim Duk-soo qui a consacré cinquante ans de sa vie aux instruments à percussions coréens.

Utilisant essentiellement les instruments à percussion, ces musiques villageoises de Corée changent de nom selon les régions et la composition instrumentale du groupe, laquelle peut se trouver élargie par rapport au quatuor de base du *samulnori*. Elles étaient jouées dans des circonstances diverses : à l'occasion des défilés militaires ou encore durant la période des travaux communautaires effectués dans le cadre du *turye* (coopérative d'entraide) ; on les entendait aussi au moment du *kollip* (collecte de dons de porte à porte, par les moines), ainsi qu'à l'occasion des fêtes villageoises.

Quant à "Samulnori", la troupe de Kim Duk-soo, il s'agit d'un groupe de percussionnistes du meilleur niveau, qui se sont donné pour objectif de recueillir les rythmes traditionnels en voie de disparition dans les provinces, de créer des répertoires de musiques pour percussions jouées encore dans les campagnes et d'en faire des arrangements. Ce faisant, ils ont su donner un second souffle à ces traditions musicales de Corée et offrir aux jeunes Coréens des années 1970 une alternative à la déferlante du rock anglo-saxon...

STAGES

SAMULNORI (PERCUSSIONS) avec Kim Duk-soo

du 7 au 11 décembre
Renseignements et inscriptions à ARTA : 01 43 98 20 61

SALPURI (DANSE) avec Kim Ri-haé

du 14 au 18 décembre
Renseignements et inscriptions au CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson :
01 41 74 17 07

Ouverture du théâtre au public les jours de représentation :
1 heure avant le début du spectacle.
Restauration sur place.



Manifestation organisée dans le cadre
de l'Année France-Corée 2015-2016
www.anneefrancecoree.com



Vendredi 16/10 à 19h

> **Maison des Cultures du Monde**

Entrée libre dans la limite des places disponibles

CINÉMA

SIMHA

Un film de Jérôme Blumberg

78 minutes, production Le Miroir, 2015

**projection en avant-première
et débat avec Simha Arom et Jérôme Blumberg**

Simha Arom naît à Düsseldorf en 1930. Sa famille fuit l'Allemagne nazie en 1938. Après plusieurs mois d'errance en Belgique et en France, les Arom sont internés aux camps de Brens puis de Rivesaltes, ils s'échappent, mais les parents sont repris et envoyés à Auschwitz d'où ils ne reviendront pas.

En 1944, Simha traverse les Pyrénées à pied, et rejoint la Palestine via l'Espagne. Il étudie la musique au conservatoire de Jérusalem, puis au CNSM de Paris où il obtient,

en 1954, un Premier Prix de cor. Alors qu'il est cor solo à l'Orchestre Symphonique de Jérusalem, on lui propose, en 1963, d'aller créer une fanfare en République Centrafricaine. Dès son arrivée dans ce pays, il est fasciné par les polyphonies pygmées. Il étudie alors les principes de cette musique, décide de se consacrer à l'ethnomusicologie et crée avec Geneviève Dournon, le *Musée Boganda* des arts et traditions populaires à Bangui. Recruté au CNRS en 1968, Simha reçoit en 1984 la Médaille d'Argent. En dévoilant

la systématique des musiques de l'oralité, il en a modifié notre perception occidentale et donné à leurs dépositaires leurs lettres de noblesse. Ses travaux ont influencé nombre de compositeurs comme Luciano Berio, György Ligeti, Steve Reich. Aujourd'hui, à 85 ans, Simha Arom s'investit dans l'étude de la systématique des polyphonies géorgiennes et de leur modélisation.

Jérôme Blumberg filme Simha dans son travail depuis 1990.

Gabriel Chabanier



Jeudi 12 et vendredi 13/11

➤ **Maison des Cultures du Monde**
Entrée libre dans la limite des places disponibles

COLLOQUE INTERNATIONAL

ORCHESTRER LA NATION

Musiques, danses et (trans)nationalismes

Tango argentin, bhārata nāṭyam indien, coupé-décalé ivoirien... Chacun de ces genres musicaux et chorégraphiques se rattache, dans les imaginaires des publics et des artistes, à une identification nationale. Certains sont reconnus comme patrimoine national par un État, d'autres sont inscrits sur les listes du patrimoine culturel immatériel par l'Unesco, ou encore revendiqués comme dépositaires de mémoire et véhiculés sur Internet par les communautés diasporiques.

Partant de l'étude de pratiques musicales et/ou dansées en

Afrique, Asie du Sud, Océan Indien et Amérique du Sud, ce colloque international interroge la complexité des productions nationales en œuvre dans les États postcoloniaux, en lien avec un contexte de transnationalisation et de cosmopolitisation des parcours et des identités. Différents thèmes seront abordés pour comprendre les logiques de confrontation ou de co-construction s'opérant entre nationalismes et transnationalismes dans les États postcoloniaux : les politiques culturelles d'État et les nouveaux médias de diffusion, la création de nationalismes alternatifs et/ou transnationaux, les

logiques de résistance aux idéologies nationales. Les débats réuniront tant des personnalités reconnues de la recherche que des jeunes chercheurs, et mobiliseront diverses perspectives disciplinaires (ethnomusicologie, anthropologie, musicologie, histoire et sociologie). Des projections de films offriront également un espace de dialogue fécond entre les participants.

Alice Aterianus-Owanga (Labex CAP)
Elina Djebbari (King's College London)
Marta Amico (Center for World Music)
Clara Biermann (CREM/LESC)

Programme définitif disponible à partir du
15 septembre 2015

Comité scientifique : Sarah Andrieu (CTEL, Nice Sophia Antipolis) / Monique Desroches (LRMM-LEO-Montréal) / Marie-Pierre Gibert (CREA, Lyon 2) / Pauline Guedj (CREA, Lyon 2) / Christine Guillebaud (CREM, CNRS) / Anya Jahanara Kabir (Modern Moves, King's College London) / Denis-Constant Martin (Sciences-Po Bordeaux, LAM) / Ulricke Hanna Meinhof (University of Southampton) / Marissa Moorman (Indiana University) / Emmanuelle Olivier (CNRS, Centre Georg Simmel) / Catherine Servan-Schreiber (CEIAS, CNRS) / Martin Stokes (King's College London) / Sabine Trebinjac (LESC, CNRS)

Un partenariat Labex CAP - Paris, Modern Moves - King's College London, IIAC-IAHIC, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, EHESS et Maison des Cultures du Monde.



SOIRÉE DU PRIX DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

34^e Festival International Jean Rouch

La Maison des Cultures du Monde a accueilli ces quatre dernières années le Festival international Jean Rouch. Malgré le retour de la manifestation au musée de l'Homme, cette formidable collaboration devait trouver le moyen de se poursuivre sous une forme nouvelle. C'est la raison pour laquelle le Comité du film ethnographique et le Département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique du ministère de la Culture, en lien avec les actions menées en faveur du patrimoine culturel immatériel par la Maison des Cultures du Monde, organisent une soirée exceptionnelle de projection et de débat pour faire découvrir les films en compétition et primés portant sur ces questions patrimoniales.

Laurent Pellé

Mardi 24/11 à 20h30

➤ Maison des Cultures du Monde
Entrée libre dans la limite des places disponibles



HOMMAGE À UN HOMME LUMIÈRES

Le professeur Tran Van Khê

Rendre hommage à la mémoire du Professeur Tran Van Khê est un devoir que la Maison des cultures du monde se doit d'accomplir.

Elle le fait par admiration et respect pour cet éminent musicologue qui lui a fait l'honneur de son attention et de sa collaboration. Elle le fait aussi par amitié, celle qui lie les passionnés de découverte et de connaissance des cultures du monde.

Lui rendre hommage c'est aussi rendre hommage à l'ouverture, à la générosité du musicologue toujours soucieux de « donner », de faire connaître, jamais avare de son savoir.

Ses amis, ses collègues, ses disciples présenteront films et documents sonores et témoigneront de l'œuvre du grand érudit disparu.

Chérif Khaznadar

Le programme de cet hommage sera disponible à partir du 30 septembre.

Jeudi 26/11 à 19h

➤ Maison des Cultures du Monde
Entrée libre dans la limite des places disponibles





Mercredi 25/11 à 18h

> Maison des Cultures du Monde

TABLE-RONDE

PATRIMOINE IMMATÉRIEL ET ETHNOSCÉNOLOGIE : QUELLES PERSPECTIVES ?

12^e Journée du Patrimoine culturel immatériel

Table-ronde à l'occasion du 20^e anniversaire de la fondation de l'ethnoscénologie

Comment appréhender l'immense diversité de l'expression humaine, menacée par le risque d'uniformisation, sans échelles de valeurs ni interprétations réductrices ?

Le 3 mai 1995 se tenait à Paris, à la Maison des Cultures du Monde et sous l'égide de l'UNESCO, le colloque de fondation de l'ethnoscénologie. Initiée par la MCM et le Laboratoire de recherche spécialisé dans l'étude des pratiques spectaculaires humaines de l'Université Paris VIII-Saint-Denis (aujourd'hui laboratoire d'ethnoscénologie), cette discipline propose d'aborder les formes sans exclusions (théâtre, musique, danse, jeux masqués, marionnettes, ombres, rituels...), dans le contexte des différentes sociétés qui les produisent, avec le souci de tempérer sinon de maîtriser toute forme d'ethnocentrisme. Relevant des ethnosciences, l'ethnoscénologie associe les points de vue des praticiens et des théoriciens, la présentation de spectacles et l'étude

des pratiques dans une approche nécessairement interdisciplinaire (anthropologie du théâtre, ethnologie, musicologie, sociologie, neurosciences...), privilégiant les collaborations internationales.

Ces préoccupations peuvent, dans une certaine mesure, être mises en perspective avec le développement, au sein des instances internationales, de la réflexion qui conduira l'UNESCO à adopter en 2003 la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel – dont le champ inclut, tout en le dépassant, celui couvert par l'ethnoscénologie (arts du spectacle, rituels et événements festifs, traditions orales...). Cette Convention internationale visant à sauvegarder les expressions de la culture immatérielle, dans le but de promouvoir la créativité humaine et la diversité culturelle, récuse toute idée de hiérarchisation. Reconnaisant une pluralité d'expertises, elle affirme le rôle des communautés dans l'identification et la

gestion des pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire que celles-ci créent et recréent en permanence, transmettent et reconnaissent comme leur patrimoine.

À l'occasion des 20 ans de l'ethnoscénologie, ces douzièmes journées du PCI invitent les fondateurs de la discipline, des chercheurs spécialistes de ces questions, des acteurs culturels et des praticiens, à témoigner de leur pratique et de leur engagement. Il s'agira notamment de (ré)interroger la place des praticiens et des communautés dans la construction des savoirs et des politiques culturelles, afin d'envisager les orientations et défis à venir.

Séverine Cachat

Cette rencontre sera prolongée jeudi 26 novembre par une journée consacrée à la problématique de l'archivage en ethnoscénologie (lieu à confirmer).

Programme définitif disponible le 15 octobre.



EXPOSITION

du 5/12/2015 au 6/03/2016

> Centre français du patrimoine culturel immatériel

> Prieuré des Bénédictins - Vitré

Entrée libre, du mardi au dimanche de 14h à 18h

Vernissage ouvert à tous, vendredi 4 décembre à 18h30

EXPOSITION

CORPS-DÉCOR

Comment planter le dé-corps ? Sur la scène d'un théâtre ou dans le secret d'une cérémonie initiatique, lors d'un défilé de carnaval ou dans l'intimité domestique, les mises en scène du corps et ses transformations par le costume, parfois associé au masque, aux traçages corporels ou au maquillage, revêtent des formes aussi diverses que les cultures dans lesquelles ce corps s'inscrit, aussi diverses également que les usages et les fonctions souvent multiples de ces pratiques : esthétique, symbolique, ludique... Cette scénographie des corps matérialise, en même temps

qu'elle le permet, le passage plus ou moins codifié entre plusieurs registres voire plusieurs mondes, ceux des êtres humains et des esprits, ceux du profane et du sacré, du quotidien et de l'exceptionnel. À la construction d'un personnage par le vêtement et la gestuelle font écho l'imagination créatrice et la maîtrise des savoir-faire nécessaires à la confection des costumes, mais aussi les techniques souvent ritualisées permettant de revêtir ces derniers ou d'exécuter une ornementation parfois très sophistiquée. Tous font l'objet d'une patiente transmission.

Costumes de fête ou de spectacle, de cirque ou de théâtre, parures spectaculaires ou simples étoffes, maquettes et gravures, photographies et vidéos d'archives inédites constituent autant d'invitations à explorer et à interroger ce corps-décor dans ses multiples dimensions et contextes d'expression, en France et à travers les cinq continents.

S. C.

En partenariat avec le CERPCOS, Collectif d'études et de recherches pluridisciplinaires corps et costumes de scène

Commissariat :

Sylvie Perault et Françoise Gründ

AUTOUR DE L'EXPOSITION

- ▶ Conférences-découverte de l'exposition avec **Françoise Gründ** : dimanche 17 janvier à 16h
avec **Sylvie Perault** : dimanche 6 mars à 16h à l'occasion du décrochage
- ▶ Visites pour les groupes sur réservation

- ▶ Parcours thématiques à destination du public scolaire et périscolaire
- ▶ Ateliers ludiques et créatifs chaque mercredi à 15h30 pendant les vacances de Noël et d'hiver

Contact Céline Bellanger : 02 99 75 82 90 ou mediation@cfpci.fr



Vendredi 4/03/2016 à 20h

> Opéra de Rennes



L'ART DU PANSORI

Le Chant de Chunhyang et le Chant de Heungbo

spectacle surtitré en français

Lee Myeng-kook, chant, narration
Jo Young-je, tambour buk

En fond de scène, un paravent ; au sol, une grande natte sur laquelle se dresse la chanteuse de *pansori* vêtue d'une longue et ample robe blanche ; à ses côtés, le *gosu* assis en tailleur devant son tambour *buk*. Attentif aux moindres gestes de la chanteuse, à ses plus légères inflexions vocales, il participe à la mise en musique et en bruits du récit tout en l'encourageant par ses exclamations. Pour tout accessoire, la chanteuse a un éventail qui devient tour à tour bâton, cheval, lettre, coupe d'alcool, ombrelle, montagne ou rivière. C'est dans ce dispositif léger, conçu pour un art autrefois nomade, que la chanteuse s'empare de son auditoire et ne le lâche plus avant la fin d'un récit qui peut durer plusieurs heures. Tour à tour narratrice, comédienne, chanteuse, elle fait surgir une galerie de personnages : des hommes et des femmes de toutes classes sociales,

nobles, fonctionnaires et paysans, bonzes et chamanes, roturières et courtisanes... Sa voix puissante tantôt raffinée, tantôt gouailleuse, ses gestes chorégraphiés plongent le public dans le rire, les pleurs, l'indignation, la moquerie ou l'étonnement... Plus encore, cette voix que les chanteuses devaient autrefois casser en essayant de couvrir le bruit d'une cascade pour obtenir ce timbre si particulier, c'est celle de la chamane dans le rituel pour les morts, une voix qui remue l'âme et fait surgir cette mélancolie, cette colère mêlée de résignation et de délectation morose que les Coréens appellent *han*, terme intraduisible de par la complexité des sentiments qu'il exprime.

Les histoires exaltent les vertus morales telles que l'amour filial, la fidélité, la piété, le respect de l'autorité et le sens du devoir, mais introduisent en même temps une critique sociale, une réflexion sur l'injustice du monde, un certain fatalisme. Lee Myeng-kook interprétera des extraits de deux récits qui illustrent

des facettes différentes de cet art. Le premier, *Le Chant de Chunhyang*, est le plus célèbre ; il s'agit d'un mélodrame entre un étudiant et une fille de courtisane dont l'amour est contrarié par un gouverneur félon ; le second, *Le Chant de Heungbo*, relève de la fable morale et du comique paysan avec ses scènes pleines de malice. Un surtitrage permettra au public de suivre les multiples rebondissements du récit. À lui d'encourager l'artiste comme cela se fait en Corée : *Geureochi ! Jotta ! Jalhanda ! Bravo ! Continue ! Tu es la meilleure !...*

Lee Myeng-kook (1962-) a été formée par deux maîtres de *pansori* historiques, Jeong Gwang-su (1909-2003) et Seong Woo-hyang (1935-2014). Elle est reconnue comme l'une des plus grandes chanteuses de *pansori* de sa génération et l'une des rares capables d'interpréter les cinq drames du répertoire dans leur intégralité.

P. B.

 CORÉE

SSITGIMGUT DE L'ÎLE DE JINDO

Rituel chamanique
et chants funéraires

8/04/2016 à 20h30

> Les Dominicains de Haute-Alsace (Guebwiller)

10/04/2016 à 17h

> Maison des Cultures du Monde

13/04/2016

> Théâtre national de Budapest (Hongrie)



Chamanes, musiciens, chanteurs et danseurs de l'île de Jindo

Située au sud-ouest de la péninsule coréenne, dans la province du Jeolla du sud, l'île de Jindo en est séparée par un étroit bras de mer. Les pratiques musicales et rituelles de l'île de Jindo se rattachent donc à la culture du Jeolla mais du fait de son long isolement, elles sont restées particulièrement pures et intenses. À l'instar de Bali, Jindo est aussi une île des dieux et de la musique. Pourtant, aucune programmation ne lui a encore été consacrée.

Une vingtaine de membres de la communauté de Jindo dont deux femmes chamanes, une chanteuse, une danseuse, des musiciens traditionnels, nous invitent à découvrir quelques aspects de leurs rites funéraires. Dans un pays où l'on pratique le culte des ancêtres, les funérailles sont en effet particulièrement riches du point de vue symbolique, musical et gestuel et le chamanisme, la religion la plus ancienne de Corée, y joue un rôle central.

Le terme *ssitgimgut* signifie littéralement : rituel pour laver les sentiments d'amertume et de rancune éprouvés par le défunt ou la défunte au moment de son trépas. La chamane doit donc apaiser et purifier son âme avant de l'aider à passer

dans l'autre monde. Ce faisant, elle rétablit l'harmonie que le décès a rompue au sein de la famille et de la communauté.

Le rituel se déroule dans un décor d'offrandes et d'objets symboliques où domine la couleur blanche. Sa liturgie très précise se déroule comme un drame aux allures de performance où, tout au long de ses dix actes successifs, se mêlent gestes symboliques, chants, danses et musique instrumentale improvisée. Au moment culminant, les participants se massent de part et d'autre d'une interminable bande de tissu blanc qui représente la route empruntée par le défunt pour rejoindre le monde des morts.

Ensuite, la bière, entièrement drapée et décorée de guirlandes, de fleurs en papier et de rubans, est portée comme un palanquin en une longue procession jusqu'à sa tombe, accompagnée par le jeu des gongs et les chants *sangyeo sori* des porteurs funéraires.

La beauté formelle de ces cérémonies introduit une distanciation qui en magnifie l'essence dramatique. Rites certes, mais aussi spectacle esthétique et sensible que les participants se donnent à eux-mêmes et à leurs visiteurs. Un magnifique moment d'ethnoscénologie.

P. B.

LE FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

REMERCIER SES PARTENAIRES

FRANCE INTER « Constamment, les auditeurs de France Inter découvrent des artistes, des manifestations, des créations cinématographiques ou scéniques valorisés à l'antenne. France Inter s'associe à nouveau au Festival de l'Imaginaire.

L'occasion pour les auditeurs de voyager au travers des cultures du monde, de découvrir les expressions qui les portent, traditionnelles ou contemporaines, savantes ou populaires. Danse, théâtre, musiques, marionnettes... Autant de rendez-vous artistiques et humains inédits au programme de cette 19^e édition. Un événement à découvrir, vivre et explorer sur les antennes de France Inter et sur franceinter.com »

À NOUS PARIS

Le meilleur de ce qui se passe à Paris

METROBUS

Affichage transports et communication événementielle

TÉLÉRAMA



INSTITUT FRANÇAIS

L'Année France-Corée 2015-2016 :

L'Année France-Corée 2015-2016 est organisée et mise en œuvre :

– pour la Corée : par le ministère des Affaires étrangères, le ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme, le Korean Culture and Information Service (KOCIS), l'Ambassade de la République de Corée en France, le ministère des Sciences, des Technologies de l'Information et de la Communication et de la Planification, le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales, le ministère de l'Égalité homme-femme et de la Famille, le ministère de l'Éducation, l'Association des Gouverneurs, la ville de Séoul et la Fondation de Corée ;
Président : M. CHO Yang-ho ; Responsables de la Coordination générale : M. le Directeur général de la Diplomatie culturelle au ministère des Affaires étrangères et M. le Directeur général du planning du KOCIS ;

– pour la France : par l'Institut français avec le soutien du ministère des Affaires étrangères et du Développement international, du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique, du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, du ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, et de l'Ambassade de France en Corée.
Président : M. Henri Loyrette »

La Maison des Cultures du Monde

Centre français du patrimoine culturel immatériel

Association loi 1901 d'intérêt général, créée en 1982

Président, Chérif Khaznadar

Directrice, Arwad Esber

Et par ordre alphabétique

Catherine Annoepel, coordination – programmes de formation

Nolwenn Blanchard, documentaliste – Centre de documentation sur les spectacles du monde

Céline Bellanger, chargée du développement, des publics et des partenariats – CFPCI

Pierre Bois, conseiller artistique, directeur du label INEDIT

Séverine Cachat, direction – CFPCI

Francis Comini, régisseur général

Samy Doubach, comptable

Eric Gervais, webmaster (ParisMix)

Aimée Pollard, administratrice

Sophie Tanton, chef comptable

Presse et communication : Heymann, Renault Associées

Sarah Heymann et Perrine Ibarra – 01 44 61 76 76

p.ibarra@heyman-renoult.com

Communication digitale : Ticoët

Rozenn Tanguy : rozenn@ticoet.fr

Réalisation des teasers : Lucie Yeung

Stagiaires : Anabelle Escaffré, Imane Hammar, Pierre Prouteau

Cette brochure a été réalisée sous

la direction d'Arwad Esber

avec le concours de Pierre Bois

Coordination : Aimée Pollard

Conception du visuel : Céline Bellanger

Maquette : Aurélie Mazoyer

Impression : Handiprint Groupe Lecaux 50110 Tourlaville

Textes : MCM / D.R.

Les opinions exprimées dans les textes de cette brochure n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

CRÉDITS PHOTOS

pp. 2, 3, 25, 26 : © MCM-Marie-Noëlle Robert ; p. 9 : © MCM-Isabelle

Montané ; p. 10, 11, 18, 27 : © Woo Jong-duk ; p. 12 © Gonzalo Estefanelli ;

p. 14 : © Mélanie Nittis ; p. 23 : © Françoise Gründ ; pp. 4, 5, 7, 8, 13, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 24, 28, 29 : DR.

LIEUX DU FESTIVAL



MAISON DES CULTURES DU MONDE

101 boulevard Raspail
75006 Paris
M° Notre-Dame-des-Champs,
Rennes ou Saint-Placide
Tél. : 01 45 44 72 30



là où dialoguent les cultures

MUSÉE DU QUAI BRANLY – THÉÂTRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS

37 quai Branly
75007 Paris
M° Alma-Marceau
ou RER Pont de l'Alma
Tél. : 01 56 61 71 72



AUDITORIUM DU MUSÉE NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES – GUIMET

6 place d'Iéna
75116 Paris
M° Iéna
Tél. : 01 40 73 88 18

Théâtre du Soleil

THÉÂTRE DU SOLEIL – CARTOUCHÉRIE

Route du Champ de Manœuvre
75012 Paris
M° Château de Vincennes,
sortie n°6 puis navette gratuite de 1h15 à 10 mn avant le spectacle
et pendant 1h après le spectacle
ou bus n°112, arrêt « Cartoucherie ».
Tél. : 01 43 74 24 08



CFPCI

Centre
Français du
Patrimoine
Cultuel
Immatériel

CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL MAISON DES CULTURES DU MONDE À VITRÉ

Prieuré des Bénédictins
2 rue des Bénédictins
35500 Vitré
Tél. : 02 99 75 82 90

INFOS PRATIQUES

OÙ SE RENSEIGNER ?



Maison des Cultures du Monde
101 boulevard Raspail 75006 Paris

01 45 44 72 30

lundi au vendredi de 10h à 12h et de 15h à 18h

info@maisondesculturesdumonde.org

www.festivaldelimaginaire.com

Retrouvez-nous également sur Facebook  et youtube 

COMMENT RÉSERVER ?

PAR INTERNET à partir du 24 août

<http://festivaldelimaginaire.fnacspectacles.com>

Frais de réservation : 2€ par billet ≤ 20€ et 10 % par billet > 20€.

Arrêt des ventes : la veille de la représentation.

Si des spectacles affichent complet, merci de nous contacter au 01 45 44 72 30.

POUR ENTRÉE IMMÉDIATE SUR LES LIEUX DES SPECTACLES LES JOURS DES REPRÉSENTATIONS

Les caisses sont ouvertes sur les lieux des spectacles les jours des représentations :

à la Maison des Cultures du Monde :

2h avant le début de la représentation – 01 45 44 41 42

au musée du quai Branly : à partir de 9h30 – 01 56 61 71 72

au Musée Guimet : de 10h à 17h, puis à partir de 19h30

– 01 40 73 88 18

au Théâtre du Soleil : à partir de 11h – 01 43 74 24 08

AUPRÈS DES MAGASINS à partir du 24 août

FNAC – Carrefour – Géant au 0892 68 36 22 (0,34 euros/min)

POUR LES SPECTACLES EN TOURNÉE

Se renseigner directement auprès des billetteries des lieux en question.

JEUNES PUBLICS

Représentations scolaires

5 euros par élève. Les enseignants et accompagnants bénéficient de places exonérées.

Réservations exclusivement auprès de la Maison des Cultures du Monde au 01 45 44 72 30.

Atelier de marionnettes à gaine de Taïwan

(à partir de 6 ans et jusqu'à 12 ans)

10 euros par enfant, dans la limite des 20 places disponibles.

Les personnes accompagnant (2 personnes maximum par enfant) pourront entrer dans le théâtre pour observer.

Réservations exclusivement auprès de la Maison des Cultures du Monde au 01 45 44 72 30.

Parcours thématiques à destination du public scolaire et périscolaire + **ateliers ludiques et créatifs** dans le cadre de l'exposition au CFPCL-MCM à Vitry.

Contact : Céline Bellanger (02 99 75 82 90 ou mediation@cfpci.fr)

TARIFS PRÉFÉRENTIELS

LES PASS DU FESTIVAL

En vente uniquement à la FNAC

Pass Taïwan (3 spectacles) :

Marionnettes à fils / Marionnettes à gaine / Théâtre d'ombres
47€ au lieu de 64€ + 10 % de frais de réservation

Pass Corée (3 spectacles) :

Sanjo et Sinawi / Hommage à Choi Seung-hee / Paris Nanjang 2015

51€ au lieu de 66€ + 10 % de frais de réservation

Pass Danse (3 spectacles) :

Le Nangyar Kuthu / Hommage à Choi Seung-hee / Un Malambo
47€ au lieu de 64€ + 10 % de frais de réservation

Pass Musique (4 concerts) :

Chants de l'Épopée des Heike / Sanjo et Sinawi / Syrie - musiques d'exil / Yé Lasina Coulibaly et l'ensemble Yan Kadi Faso
60€ au lieu de 83€ + 10 % de frais de réservation

Pass Découverte (4 spectacles) :

Le Nangyar Kuthu / Hommage à Choi Seung-hee / Chants de fête de Karpathos / Les marionnettes à gaine de Taïwan
63€ au lieu de 86€ + 10 % de frais de réservation

TARIF GROUPE

Groupes à partir de 10 personnes

CE et collectivités

TARIF RÉDUIT

Moins de 26 ans (sur présentation d'un justificatif)

Demands d'emploi (sur présentation d'un justificatif)

Offre valable uniquement pour les spectacles présentés au musée du quai Branly :

Les amis et adhérents du quai Branly, sur présentation de leur carte d'adhérent 2015/2016, bénéficient du tarif réduit dans la limite des places disponibles.

Les spectateurs, sur présentation de leur billet de spectacle, pourront accéder gratuitement aux collections permanentes et aux expositions en mezzanines uniquement le jour du spectacle.

CALENDRIER

Lieux	Manifestations	Dates et horaires	Tarifs		
			Plein	Groupes	Réduit
Maison des Cultures du Monde	Syrie, musiques de l'exil	Vendredi 9 octobre à 20h	22	16	11
Maison des Cultures du Monde	Le Nangyar Kuthu				
	Spectacle/Programme 1	Samedi 10 octobre à 19h	22	16	11
	Films sur le Kutiyattam	Dimanche 11 octobre à 16h		Entrée Libre	
	Spectacle/Programme 2	Dimanche 11 octobre à 19h	22	16	11
	Représentation scolaire	Lundi 12 octobre à 14h		5 €/élève	
Maison des Cultures du Monde	Simha, un film de Jérôme Blumberg	Vendredi 16 octobre à 19h		Entrée libre	
Musée du quai Branly	Marionnettes à fils de Taïwan				
	Représentation Scolaire	Vendredi 16 octobre à 14h		5 €/élève	
	Film « Taïwan et ses marionnettes »	Samedi 17 octobre à 16h30		Entrée Libre	
	Spectacle	Samedi 17 octobre à 18h	20	15	15
	Spectacle	Dimanche 18 octobre à 17h			
Maison des Cultures du Monde	Marionnettes à gaine de Taïwan				
	Spectacle/Programme 1	Mercredi 21 octobre à 16h	22	16	11
	Spectacle/Programme 2	Jeudi 22 octobre à 20h			
	Atelier d'initiation	Jeudi 22 octobre à 15h		10 €/enfant	
Maison des Cultures du Monde	Théâtre d'Ombres de Taïwan				
	Spectacle/Programme 1	Samedi 24 octobre à 19h	22	16	11
	Spectacle/Programme 2	Dimanche 25 octobre à 17h			
Auditorium du Musée Guimet	Maîtres du Sanjo et du Sinawi	Vendredi 23 octobre à 20h30 Samedi 24 octobre à 20h30	17	12	12
Maison des Cultures du Monde	Un Malambo	Vendredi 30 octobre à 20h Samedi 31 octobre à 19h	22	16	11
Maison des Cultures du Monde	Yé Lasina Coulibaly et Yan Kadi Faso	Samedi 7 novembre à 19h Dimanche 8 novembre à 17h Lundi 9 novembre à 14h	22	16	11
	Représentation Scolaire			5 €/élève	
Maison des Cultures du Monde	Colloque international « Orchestrer la Nation »	Jeudi 12 novembre Vendredi 13 novembre		Entrée Libre	
Maison des Cultures du Monde	Chants de fête de Karpathos				
	Conférence-projection	Samedi 14 novembre à 16h		Entrée Libre	
	Concert	Samedi 14 novembre à 19h	22	16	11
	Concert	Dimanche 15 novembre à 17h			
Maison des Cultures du Monde	Polyphonies vocales des Seto	Mercredi 18 novembre à 20h	22	16	11
Maison des Cultures du Monde	Chants de l'Epopée des Heike				
	Junko Ueda, chant et satsuma biwa	Vendredi 20 novembre à 20h	22	16	11
	Conférence par Daniel Struve	Samedi 21 novembre à 16h		Entrée Libre	
	Junko Ueda, chant et satsuma biwa	Samedi 21 novembre à 19h	22	16	11
Maison des Cultures du Monde	Conférences et tables rondes				
	Prix du PCI/Festival Jean Rouch	Mardi 24 novembre à 20h30			
	12 ^e journée du PCI	Mercredi 25 novembre à 18h		Entrée Libre	
	Hommage à Tran Van Khé	Jeudi 26 novembre à 19h			
Musée du quai Branly	Hommage à Choi Seung-hee				
	Film documentaire	Samedi 28 novembre à 16h30		Entrée Libre	
	Spectacle	Samedi 28 novembre à 18h	20	15	15
	Spectacle	Dimanche 29 novembre à 17h			
Théâtre du Soleil	Paris Nanjang 2015	Du 16 au 20 décembre du mercredi au samedi à 19h30 le dimanche à 15h30	29	24	15

EXPOSITION

Lieu	Manifestation	Dates	Tarifs
Centre français du patrimoine culturel immatériel - MCM à Vitry	Corps-Décor	Du 5 décembre 2015 au 6 mars 2016 du mardi au dimanche de 14h à 18h	Entrée Libre

